

pour se rendre dans la nouvelle Calédonie, a été tellement maltraitée dans l'Océan, qu'elle n'a pu rallier son port de départ, et a dû relâcher dans le port d'Alger pour cause d'avaries majeures. Cette frégate devra rallier Toulon afin de transborder tout son personnel et son chargement sur l'Alceste, qui continuera sa mission si brusquement interrompue.

Le transport l'Orne doit quitter Brest le 1^{er} mars, avec un détachement de soldats et 250 soldats à destination de la Nouvelle-Calédonie.

On écrit à la Guyenne : Il y a quelques jours, un de mes amis se trouvait de passage à Autun. Il entra chez un pâtisseries-liquoriste, et, après un petit achat, lui parla des garibaldiens, qui ont illustré cette ville, comme on sait.

Monsieur, lui dit l'honnête commerçant, voici un trait qui dit tout. Lors d'une reconnaissance des Prussiens sur Autun, ma boutique était pleine de garibaldiens, qui consumaient beaucoup et me payaient en injures.

On battit le rappel. Tous ces braves se levèrent comme un seul homme, et je m'en crus débarrassé. Vous allez voir. Ils commencent par barricader la porte de la rue; puis ils ouvrent *celle de la cave*, et enfin, ils me dirent d'un ton cordial :

— Soyez tranquille, vous êtes notre hôte, nous ne bougerons pas d'ici.

Ils n'en bougèrent pas, en effet, et, pendant qu'ils allaient mettre de l'ordre dans ma cave, quelques mobilisés du Midi se faisaient casser la tête aux avant-postes.

Le *New-York Bulletin* rapporte dans les termes suivants la manière dont on fait geler la volaille dans le Vermont et différentes contrées du Canada, pour l'envoyer aux marchés de New-York :

On place, dit ce journal, les volailles en plein air quand la température est favorable, puis on les met, par couches, dans une boîte ouverte, sans paille et sans les couvrir; on les laisse ainsi pendant environ vingt-quatre heures; quand elles sont complètement gelées, on en met une seconde couche, et ainsi de suite jusqu'à ce que la boîte soit pleine; et on l'enveloppe dans une épaisseur de deux ou trois pieds, et on l'embarque paille de bois.

La volaille gelée est recherchée jusque dans une saison avancée, de préférence à la volaille fraîche, qui devient dure et coriace à mesure qu'elle vieillit. L'année dernière, on a vendu de la volaille gelée jusqu'au mois de juin. On dit qu'il en a été et qu'il en sera embarqué de grandes quantités pour l'Europe.

M. le prince de Polignac, attaché militaire à l'ambassade de France à Berlin, vient d'arriver à Paris avec la nouvelle princesse de Croÿ.

La *Liberté* annonce que la peine de mort, prononcée par la cour d'assises de la Seine contre Moignon, pour assassinat commis sur sa sœur, vient d'être commuée en celle des travaux forcés à perpétuité.

La direction du *Bureau Veritas* vient de publier la liste des sœurs maritimes signalées pendant le mois de janvier 1874. Elle fournit les statistiques suivantes : Navires à voiles perdus totalement 168 savoir : 81 anglais, 25 américains, 12 allemands, 10 français, 7 hollandais, 7 italiens, 5 grecs, 4 russes, 3 norvégiens, 2 autrichiens, 1 suédois, 1 turc et 9 inconnus. Navires à vapeur perdus totalement 18 savoir : 11 anglais, 3 américains, 1 allemand, 1 danois, 1 espagnol et 1 français.

Un journal annonce que Dessous-le-Moustier, qui depuis quelque temps se trouvait écorché dans la prison cellulaire de Louvain, est devenu, depuis trois semaines, complètement fou.

On annonce que c'est un négociant de Péruwez, M. J. B. Destrebecq, qui a gagné la prime de 25,000 francs au tirage du 16 février de l'emprunt de Bruxelles (1867).

le bon curé, qui ne voulait pas le quitter.

« Allez dîner au château où l'on vous attend, mon ami, disait le malade; je suis bien, très-bien : n'est-ce pas, docteur ? »

— Mais oui, mais oui; ce ne sera rien, ce n'est qu'une petite congestion qui n'aura aucune suite, répondit le médecin.

— Vous l'entendez, monsieur le curé, allez dîner; j'irai vous voir demain, je vous le promets, ajouta-t-il en accentuant ces mots.

L'abbé céda aux instances de M. Gormont. Il le quitta et alla reprendre sa place au banquet de famille, où il était impatientement attendu.

L'évanouissement de M. Gormont aurait donné lieu dans le village à des commentaires sans fin, si le docteur n'avait trouvé une explication toute naturelle qu'on se répétait.

Au château, l'émotion et la surprise étaient grandes aussi; elles ne se traduisirent que par un bienveillant intérêt. Aux questions qu'on lui adressa, le curé n'avait rien à répondre, il ne savait rien; il dit les paroles rassurantes du médecin; mais s'il n'était plus précisément inquiet, au fond de lui-même il était plus ému qu'il ne voulait le laisser paraître. Il se préoccupait de la visite que venait de lui annoncer le notaire : cet entretien, il le devinait, ne pouvait être banal. Qu'entendrait-il? Une confession, une révélation? Dans tous les cas, il sentait qu'il aurait beaucoup à consoler, et son âme tendre et généreuse appelait cet instant de tous ses vœux.

Il attendit vainement : M. Gormont ne se remit pas immédiatement de la

— On a reçu à Khartoum les détails d'une bataille qui a eu lieu le 28 janvier à Shakir-à-Toish, sur le Bahr-el-Gazel, entre les Darfouriens et les troupes égyptiennes. Les hostilités ont été causées par l'invasion d'une province égyptienne récemment conquise. Les Darfouriens y ont pénétré pour enlever des habitants, dont ils voulaient faire des esclaves. Zehir bey, le gouverneur égyptien, a résisté à cette invasion et expulsé les chasseurs d'esclaves. Sur ce, le sultan du Darfour a expédié une armée de 10,000 hommes commandée par son vizir, Hamed-Sahata, sur le territoire égyptien.

Les troupes du Khédivé, commandées par des officiers anglais et américains, ont livré une bataille qui a duré 6 heures et qui s'est terminée par la défaite des Darfouriens. Le vizir, plusieurs de ses chefs et un grand nombre de soldats ont été tués; et les survivants ont battu en retraite sur Darfour. Ils ont perdu 3 canons, beaucoup d'armes et de drapeaux.

Les Égyptiens ont eu 2,000 tués et blessés. Le Khédivé s'est décidé à envahir le pays de Darfour par force, et à mettre fin à la traite des esclaves.

— Il résulte d'une correspondance adressée de New-York au *Times* que, contrairement à ce qu'a dit le *New York Herald*, l'autopsie des cadavres des frères Siamois a pu se faire.

Cette autopsie, dit le correspondant, montre qu'il n'y avait pas de raison anatomique pour que leur séparation amenât la mort.

La ligature contenait quatre poches membraneuses, continuation du péritoine. Les trois poches étaient placées de manière qu'en coupant cette ligature par le centre, on les eût divisées, mais l'incision, quoique dangereuse, n'eût pas été nécessairement fatale. Plusieurs organes de l'abdomen étaient très-voisins des poches, mais n'y continuaient pas.

NOUVEAU SINISTRE A LONDRES. — SEPT VICTIMES. — Un incendie, comme tout autre malheur, n'arrive jamais seul. Trente heures à peine après la destruction du *Pantechmicon*, et tandis que huit pompes fonctionnaient encore, le feu éclatait avec une soudaineté non moins grande, dans une des petites rues populeuses de Golden-Square, près de Regent-Street. C'est hier matin à cinq heures que l'alarme a été donnée.

Mais avant que la *Fire brigade* ait eu le temps d'arriver, les flammes avaient envahi tout le rez-de-chaussée occupé par un marchand de friture et l'unique escalier en bois, à demi pourri, de la maison était devenu impraticable aux locataires des trois étages, surpris dans leur sommeil et qui se trouvaient aux fenêtres, à demi-nus, jetant des cris affreux et implorant du secours.

On vit alors des scènes déchirantes. Un homme, sa femme et leur fils, âgé de douze ans, paraissent affolés, à l'une des fenêtres du second, et n'apercevant aucune autre chance de salut, se précipitent dans l'espace. La femme est tuée sur le coup; le mari et l'enfant sont si grièvement blessés, qu'on désespère de les sauver.

Un couple de jeunes gens mariés, dont la noce avait eu lieu deux jours avant, a recours, sans plus de succès, au même moyen de sauvetage.

Une jeune fille se cramponna au rebord de la fenêtre et resta ainsi suspendue dix minutes qui paraissent un siècle. — Tenez bon ! lui cria la foule saisie de terreur. Enfin, les sauveteurs arrivent, une échelle est apposée au mur. Mais les forces de la pauvre fille s'épuisent; elle lâche la fenêtre au moment où une main vigoureuse la saisit; elle frappe, en tombant, l'épaule de son sauveur, ce qui amortit sa chute, et pour elle seule peut-être le résultat ne sera pas mortel.

Enfin, un jeune italien, qui logeait dans une mansarde, au sommet de la maison, a été retrouvé hier après-midi, dans les décombres, complètement carbonisé.

Et tout ce drame, qui a fait en tout sept victimes, s'est passé en une demi-heure; il était plus émuant que l'incendie même

crise qu'il avait subie; elle avait été si forte qu'elle l'avait pour ainsi dire brisé. Lorsqu'il voulut se lever, il ne le put pas; le médecin, du reste, ne lui permettait aucune émotion; aussi fit-il venir l'abbé Hubert et il lui dit en lui tendant la main :

« Il faut plus de force que je n'en ai pour vous conter une pénible histoire, mon ami; mais vous la saurez bientôt; je ne tarderai sans doute pas à vous la dire. »

Tant que son père fut malade, la pauvre Suzanne ne le quitta pas; elle l'avait entendu prononcer dans le délire des paroles qu'elle n'avait point comprises; son imagination était troublée en même temps qu'éveillée. Jusqu'alors elle n'avait pas cherché à s'expliquer la douleur de son père, dont la cause lui semblait toute naturelle; elle y était pour ainsi dire habituée; lorsqu'elle le voyait plus triste que de coutume, elle le consolait en redoublant de tendresse.

Elle commençait à entrevoir vaguement un secret, quelque chose de mystérieux qui l'effrayait. Sa pauvre mère était morte et son père la pleurait tous les jours, cela était évident; mais pour que rien n'affaiblît cette douleur persistante, pour que la vue de sa fille déterminât souvent une émotion si vive, il fallait que cette mort fut arrivée dans des circonstances exceptionnelles. Et cette crise épouvantable qui venait de compromettre sa vie, d'où était-elle née? De la voix, des chants de Suzanne entendus tout à coup? . . .

Elle n'avait plus envie de chanter, la pauvre enfant; elle regardait tristement son père. Elle, si gaie, si insouciance, jusque-là si ignorante de la vie, elle qui souriait si bien au bonheur, elle sentait

de Belgrave-square. Qu'est-ce que des millions de francs perdus en comparaison d'une seule vie humaine sacrifiée!

L'abus des liqueurs est une des plaies de l'Amérique du Nord; nulle part peut-être on ne consume plus de genièvre. L'association de tempérance y est cependant fort nombreuse, mais l'influence qu'elle exerce sur les masses est très-restreinte. Dans certains comtés de l'Ohio, les femmes ont entrepris une véritable croisade contre les débitants de boissons. Cette croisade, toute pacifique d'ailleurs, a un caractère d'originalité qui ne peut manquer de produire de l'effet. Les femmes se rendent en masse dans les établissements où l'on débite des boissons, y récitent des prières et réussissent souvent par ce moyen à faire fermer l'établissement. A Wilmington, ce mouvement de tempérance forcée a produit une telle impression, que les cabarets étaient tous fermés mardi soir. A Sabina un résultat semblable a été obtenu. A Gallipolis, un mouvement de ce genre a été organisé depuis samedi dernier. Quatre-vingts femmes se sont rendues processionnellement dans les débits de liqueurs pour y faire des prières. Dans plusieurs établissements on leur a fermé la porte au nez, mais elles n'en chantaient pas moins leurs hymnes devant la maison.

Dans un cabaret connu sous le nom de *Robbers Rest* elles ont acheté tous les barils et les bouteilles et ont vidé le contenu dans le ruisseau au son des cloches de la ville et aux applaudissements des spectateurs. Mardi soir a eu lieu dans cette même localité un *mass-meeting* qui a manifesté beaucoup d'enthousiasme en faveur de la tempérance.

Souscription.

POUR UN MONUMENT COMMEMORATIF DE LA DÉFENSE DE BELFORT (1870-71)

Personne n'a oublié l'héroïque résistance que Belfort opposa pendant la dernière guerre aux efforts des armées allemandes. Sentinelle avancée de la France sur les frontières de l'Est, Belfort resta debout jusqu'à la fin et sa défense sera gravée dans l'histoire comme un monument impérissable du courage et du patriotisme de ses habitants.

Nous apprenons aujourd'hui qu'un monument commémoratif va être élevé à l'aide d'une souscription publique. D'après les devis que nous avons sous les yeux et qui ont été approuvés par le conseil municipal, ce monument représentera un Lion colossal se dressant sur un rocher adossé aux flancs de la citadelle.

Il est impossible de mieux symboliser l'attitude héroïque des défenseurs de Belfort dont le courage et l'abnégation semblaient grandir au milieu même des fatigues et du danger.

Ce monument sera un hommage rendu aux braves soldats tombés pour la défense de la patrie en même temps qu'il restera un grand enseignement pour les générations futures aux yeux desquelles sera ainsi consacré en traits ineffaçables le souvenir d'une grande action.

Un pareil appel ne peut manquer d'être entendu en France où les causes généreuses se gagnent si facilement. L'ouvrier apportera son obole, le riche sa pièce d'or et tous auront ainsi prouvé à la vaillante ville de Belfort qu'elle a bien mérité de la patrie.

LES SOUSCRIPTIONS SONT REÇUES A PARTIR DE CE JOUR A LA MAIRIE DE BELFORT ET A PARIS, CHEZ MM. SEE YLS ET C^o, BANQUIERS, 11, RUE DU CONSERVATOIRE.

COMMERCE

Avis divers.

ANVERS, 21 février. — Laines : En bonne demande; on a vendu aujourd'hui 323 b. Plata suint.

tout-à-coup son âme envahie par un malaise étrange : c'était la première piqure du doute qui la blessait ainsi.

Son père devina-t-il ce qui se passait en elle? Il se préoccupa de sa gravité et de sa tristesse.

« Mais je ne suis plus malade, mignonne, lui dit-il; pour me guérir tout-à-fait, sais-tu ce qu'il me faut? Tu gâterais un peu bruyante, ton rire éclatant comme un fusée; fais du bruit autour de moi, mon enfant; ris surtout, je veux l'entendre rire, Suzanne. »

Un sourire contrainct apparut sur les lèvres de la jeune fille; elle essaya, pour faire plaisir à son père, de s'agiter autour de lui; mais cette gaieté de commande l'oppressait horriblement : au lieu de rire, si elle eût été seule, comme elle aurait pleuré! Pourquoi aurait-elle pleuré, puisque M. Gormont était sauvé, qu'il entrerait en pleine convalescence, qu'il pourrait se lever le lendemain?

Suzanne ne parvenait pas à s'expliquer ce qu'elle éprouvait : elle avait peur : c'était bien une sensation de peur qui, par moment, la faisait trembler.

De quoi avait-elle peur? Elle ne le savait pas.

Plus d'une fois, elle fut sur le point de confier son appréhension à l'abbé Hubert ou à Jacques; mais, au moment de parler, elle se tut toujours, ses deux amis ne purent ni la rassurer ni la consoler.

A suivre.)

EN VENTE
Annuaire de l'arrondissement de Lille
pour 1874
Librairie Alfred Reboux, rue Nain, 1.

HAVRE, 20 février. — Cotons : Bonne demande régulière; tendance ferme. Ventes 1,000 b.; très ord. Loïsiane disp. fr. 99; bon ord. Oma chargé fr. 67 à 67,50. Cette après-midi le marché a été calme avec tendance lourde. Les ventes de la journée se sont élevées à 1409 b.; très ord. Louisiane disp. fr. 99; dito dito sur fév. fr. 95,50; ditto ditto sur les mois suivants fr. 97,50 les 50 kilos.

Laines : Marché calme. On a fait 70 b. à fr. 170 pour Buenos-Ayres en suint et fr. 225 pour Russie en suint. Ce soir on a traité 90 balles Buenos-Ayres en suint de fr. 120 à 208 les 100 kilos.

HALLE AUX TOILES DU 20 FÉVRIER. — Nos affaires n'ont pas été très animées cette semaine, comme on devait le prévoir, à cause des fêtes pendant les jours gras. Il y avait peu d'acheteurs sur la place, et le calme a été à peu près général dans toutes les branches de notre commerce.

La vente des cotons filés est plus restreinte depuis quelques temps. Quoique les filés soient peu abondants et que les prix se maintiennent bien, on voudrait voir les marchés du Havre et de Liverpool plus fermes, avant d'engager des marchés importants.

En tissus écus, peu d'affaires à citer. Le disponible continue à être très-rare, et les cours, par cette raison, se maintiennent très-fermes. Les tisseurs ne veulent renouveler de nouveaux marchés qu'aux anciens prix.

A l'indienne, il y avait peu d'étrangers, surtout au commencement de la semaine. Mardi soir a eu lieu dans cette même localité un *mass-meeting* qui a manifesté beaucoup d'enthousiasme en faveur de la tempérance.

La fabrique de rouenneries a partagé le sort commun.

Les transactions ont été très-limitées, et les propositions de la part des acheteurs à peu près nulles. Aussi, les fabricants, ne voyant pas la position s'améliorer, cherchent à diminuer la production la plus possible, et à ne pas créer de nouveau un stock dont l'écoulement est souvent si difficile.

Journal des Jeux d'Esprit et de Jeux de société, 6, rue Duhamel, à Lyon.

Cette publication est unique en son genre. Elle s'occupe exclusivement de récréations intellectuelles, des passe-temps instructifs et de bon goût qui peuvent rendre agréables la solitude aussi bien que les réunions de famille ou les soirées dans le monde.

Bouts rimés, vers protégés, anagrammes, tours de force poétiques, énigmes, charades, logoglyphes, mots carrés, rébus, cryptographie, calculs curieux, jeux de société parlés, jeux à gages, échecs, dames, dominos, curiosités littéraires, philologiques, scientifiques, historiques, judiciaires, faits originaux, magie des salons, etc., en un mot tout ce qui peut orner l'esprit et lui donner des armes aimables pour briller en société, se trouver réuni dans cette publication aussi curieuse que savante.

Le *Journal des Jeux d'esprit* paraît tous les quinze jours en livraisons de 16 pages à 2 colonnes avec couverture. Abonnement : 3 fr. par an pour la France et l'Algérie. Etranger, 7 fr.

Adresser les abonnements en bons de poste (ou timbres-poste avec 25 c. en plus), à M. L. Germet-Perrier, rue Duhamel, 6, à Lyon.

SANTÉ A TOUS rendue sans médecine par la délicieuse farine de Santé de Du Barry de Londres, dite :

REVALESCIERE.

Vingt-six ans d'invariable succès. Elle combat avec succès les dyspepsies, mauvaises digestions, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipation, diarrhée, dysenteries, coliques, phlogitose, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélanconie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, mûqueuse, cerveau et sang. — 75,000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castelluart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, etc., etc.

Cure n° 65,311. Vervant, le 28 mars 1866. Monsieur, — Dieu soit béni! votre Revalscière m'a sauvé la vie. Mon tempérament, naturellement faible, était ruiné par suite d'une horrible dyspepsie de huit ans, traitée sans résultat favorable par les médecins, qui déclaraient que je n'avais plus que quelques mois à vivre, quand l'éminente vertu de votre Revalscière m'a rendu la santé.

A. BRUNELIERE, curé. Cure n° 78,364.

M. et Mme Léger, de *Maladie de foie, diarrhée, tumeur et vomissements*. Cure n° 68,471.

M. l'abbé Pierre Castelli, d'*Epuisement* complet, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans; la *Revalscière* l'a ramené. Je préche, je confesse, je visite les malades, je fais des voyages assez longs à pied, et je me sens l'esprit lucide et la mémoire fraîche.

Plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecine. En boîtes : 1/4 kil.; 2 fr. 25; 1/2 kil.; 4 fr.; 1 kil.; 7 fr.; 12 kil.; 60 fr. — Les *Boîtes de Revalscière*, en boîtes de 4, 7 et 60 fr. La *Revalscière chocolatée*, en boîtes de 2 fr. 25 centimes; de 5 fr. tasse, 60 fr. — Envoi contre bon de poste : les boîtes de 32 et 60 fr. (franco) — Dépôt chez MM. COLLIER, pharmacien, et MORELLE BOURGEOIS, et chez les autres pharmaciens et épiciers. — Du Barry et Co, 26, place Vendôme, à Paris. 4095 b.

Lettres de faire part

POUR DÉCÈS ET OBITS

livrées en deux heures, avec avis gratuit dans le *Journal de Roubaix*. (grande et petite éditions.)
Imprimerie Alfred Reboux, rue Nain, 1, Roubaix.

BOURSE DE PARIS DU 21 FÉVRIER

VALEURS	Coture	C. précéd.	Hausse	Baisse
A TERME				
3 0/0	59.05	59.05		
5 0/0 1871	93.45	93.35	0.10	
5 0/0 1872	93.45	93.35	0.10	
B. de France	39.90	4000		10.00
B. de Paris	1065	1060		
Poncier	810.00	810.00		
Mobilier	280.00	278.75	1.25	
Général	545.00	520.00		25.00
Est	495.00	497.50		2.50
Lyon	887.50	885.00		2.50
Midi	897.50	885.00		12.50
Nord	1005.00	1007.50		2.50
Orléans	847.50	845.00		2.50
Ouest	800.00	800.00		
Gaz	742.50	741.25		1.25
Suez	411.25	413.75		2.50
5 0/0 Italien	61.45	61.15	0.30	
Espagnol	345.00	345.00		
Lombards	361.25	362.50		1.25
Autrichiens	728.75	731.25		2.50
COMPTANT				
3 0/0	59.05	58.95	0.10	
5 0/0 libéré	93.40	93.25	0.15	
5 0/0 non-lib.	93.40	93.30	0.10	
4 1/2 0/0	86.15	85.90	0.25	
Morgan	522.50	523.75		1.25
Ville 1869	291.00	290.00		1.00
1871	255.50	256.00		0.50
Obl. 3 0/0 Est	269.75	270.00		0.25
Lyon	287.50	288.00		0.50
Midi	275.00	274.00		1.00
Orléans	278.25	278.75		0.50
Vendée	242.50	245.00		2.50
Orléans à Ch.	231.25	232.50		1.25
Orl. Rouen N.	231.25	232.00		0.75
(Sud)	231.25	232.00		0.75
BANQUE				
3 0/0 Esp. Int.	15 1/16	15 1/8		1/16
30/0 Esp Ext 69	18 1/16	18 3/16		1/8
5 0/0 Turc	40.12	39.70		0.42
50/0 Péruvien	61 1/8	60 1/4		3/8
Immobilier				

MATIÈRES D'OR, ET D'ARGENT.

Or en bar.	1000/1000		
le 1. 3.334 fr. 44 c.	10		0.00 pas
de (pièces de 50 fr.)			0.00 pas
A. en barre à 1000/1000			
le 1. 318 fr. 88 c.	19.7	à 15	0.00 pas
Ducats de Vienne, et d'Aut.	11.05	à 11.90	0.85 pas
Pièces d'or de France	5.25	à 5.30	0.05 pas
Id. espagnols	5.90	à 5.95	0.05 pas
Id. mexicains	5.18	à 5.23	0.05 pas
Id. américains (5 c.)	35.18	à 35.33	0.15 pas
Souverains Anglais	35.17	à 35.28	0.11 pas
Banknotes	35.75	à 35.85	0.10 pas
Dollars	51.12	à 51.22	0.10 pas
ESCOMPTE			
Banque de France	4 3/4	sur avances	7
de Belgique	3 1/8		
de Hollande	4 0/0		

BONS DU TRÉSOR

1/2 0/0 de 3 à 5 ans	5 0/0	de 2 1/2 à 3 ans	4 1/2
1/2 0/0 de 5 à 10 ans	5 0/0	de 3 à 5 ans	4 1/2
CHANGES			
A trois mois		A courte échéance	
Amsterdam	209 3/4	210 1/2	210 3/4 et 2 1/2
Bombay	123 1/2	123 1/4	123 1/2 et 2 1/2
Bremer	209 1/4	209 3/4	209 1/2 et 2 1/2
Calcutta	121 1/2	121 3/8	121 1/2 et 2 1/2
Inde	210 1/2	210 1/2	210 1/2 et 2 1/2
Madras	210 1/2	210 1/2	210 1/2 et 2 1/2
Pétersbourg	215 1/2	215 1/2	215 1/2 et 2 1/2
Roubaix	25 1/2	25 1/2	25 1/2 et 2 1/2
St. Pétersbourg	118 1/2	118 1/2	118 1/2 et 2 1/2
Tokyo	114 3/4	114 3/4	114 3/4 et 2 1/2

BOURSE DE LILLE DU 21 FÉVRIER

FONDS DE L'ÉTAT	
Rente 3 0/0	58 75
Rente 4	